

#10MARSJELIS

Le quart d'heure de lecture national



EXTRAIT

“Metropolis” de Théa von Harbou (1926)

Traduction Jean-Claude Heudin

Terre de Brume, 2015

Metropolis (1926) de Théa von Harbou, traduction de Jean-Claude Heudin
aux éditions Terre de Brume, 2015

CHAPITRE 1

[...]

Il était au-dessus de la ville. C'était la voix de la ville.

Metropolis élevait la voix. Les machines de Metropolis rugissaient ; elles voulaient être nourries.

Freder poussa les portes vitrées. Il se sentait vibrer comme la corde d'un arc. Il sortit dans la galerie étroite qui courait autour de son habitation, l'une des plus hautes de Metropolis. Le grondement l'entourait, l'enveloppait, sans fin.

Aussi grand que fût Metropolis, aux quatre coins de la ville, cet appel rugissant était partout perceptible.

Freder regarda à travers la ville vers le bâtiment connu dans le monde entier comme la « Nouvelle Tour de Babel ».

Dans la boîte crânienne de cette Nouvelle Tour de Babel, vivait l'homme qui était le cerveau de Metropolis.

Tant que l'homme là-bas, qui n'existait que pour le travail, méprisant le sommeil, mangeant et buvant mécaniquement, pressait ses doigts sur la plaque de métal bleu qu'aucun homme n'avait jamais touché en dehors de lui, la voix rugissante de la ville-machine de Metropolis retentissait pour se nourrir, pour se nourrir...

Elle voulait des hommes vivants pour se nourrir.

Alors la nourriture vivante arrivait en masse. Le long de la rue, elle venait, le long d'une rue qui ne croisait jamais les rues des autres personnes. Elle s'enroulait en un large flot ininterrompu. Le flot était large de douze colonnes. Ils marchaient tous d'un même pas. Des hommes, des hommes, des hommes — tous dans le même uniforme, de la gorge à la cheville en lin bleu foncé, les pieds nus dans les mêmes chaussures raides, les cheveux tenus par les mêmes bonnets noirs.

Ils avaient tous le même visage. Et ils semblaient tous avoir le même âge. Ils se tenaient dressés, mais pas droits. Ils ne relevaient pas leur tête, ils la tendaient en avant. Ils plantaient leurs pieds en avant, mais ils ne marchaient pas. Les portes ouvertes de la Nouvelle Tour de Babel, le centre de la machine de Metropolis, les avalaient en masse.

Au-devant d'eux, une autre procession avançait : le groupe usé. Il s'enroulait sur un large flot ininterrompu. Le flot était large de douze colonnes. Ils marchaient d'un même pas. Des hommes, des hommes, des hommes — tous dans le même uniforme, de la gorge à la cheville en lin bleu foncé, les pieds nus dans les mêmes chaussures raides, les cheveux tenus par les mêmes bonnets noirs. Ils avaient tous le même visage. Et ils semblaient tous âgés de mille ans. Ils marchaient avec les poings tendus. Ils marchaient la tête basse. Non, ils plantaient leurs pieds devant, mais ils ne marchaient pas. Les portes ouvertes de la Nouvelle Tour de Babel, le centre de la machine de Metropolis, vomissaient les masses comme elles les avalaient.

Lorsque la nourriture vivante et fraîche disparaissait derrière les portes, la voix rugissante devenait enfin silencieuse. Et le lancinant bourdonnement incessant de la grande métropole redevenait perceptible, produisant l'effet d'un silence, un profond soulagement. L'homme qui était le grand cerveau dans la boîte crânienne de Metropolis avait cessé d'appuyer ses doigts sur la plaque de métal bleu.

Dans dix heures, il laisserait le rugissement brutal de la machine recommencer. Et dans dix autres heures, une nouvelle fois. Et toujours pareil, et toujours pareil, sans jamais desserrer l'étau des dix heures.

Metropolis ne savait pas ce qu'était le dimanche. Metropolis ne connaissait ni les jours fériés ni les vacances. Metropolis avait la cathédrale la plus sainte dans le monde, richement ornée de décorations gothiques. Dans les temps que seules les chroniques pourraient raconter, une Vierge couronnée d'étoiles, dans son manteau d'or sur sa tour, avait l'habitude de sourire, comme une mère, profondément, profondément vers les pieux toits rouges, et les seuls compagnons de sa grâce étaient les colombes qui nichaient dans les gargouilles des corniches et les cloches qui avaient été nommées d'après les quatre archanges et dont Saint-Michel était le plus magnifique.

Il avait été dit que le Maître qui l'avait créée était devenu mauvais pour le plaisir, car il avait volé l'argent sacré et non-sacré, comme un corbeau, le jetant dans le corps métallique de la cloche. En conséquence de son acte, il endura sur le lieu de son exécution une mort terrible sur la roue. Mais, il avait été dit, qu'il était mort excessivement heureux, car l'archange Saint-Michel l'avait accompagné sur son chemin vers la mort si merveilleusement, de façon si touchante, que tous avaient convenu que les Saints devaient avoir déjà pardonné le pécheur, faisant sonner les cloches célestes ainsi, pour le recevoir.

Les cloches sonnaient encore de leurs anciennes voix de métal, mais quand Metropolis rugissait, alors Saint-Michel lui-même semblait enrôlé. La Nouvelle Tour de Babel et les bâtiments associés étiraient leurs hauteurs sombres au-dessus de la flèche de la cathédrale de sorte que les jeunes femmes dans les salles de travail et les stations du trentième étage regardaient en bas comme la Vierge couronnée d'étoiles de l'histoire qui, dans les premiers jours, regardait en bas vers les pieux toits rouges. À la place des colombes, des machines volantes fourmillaient au-dessus du toit de la cathédrale et de la ville. Elles se posaient sur les toits sur lesquels, au cours de la nuit, d'éblouissants piliers et cercles indiquaient les zones d'envol et d'atterrissage.

Plus d'une fois, le maître de Metropolis avait souhaité la destruction de la cathédrale, qu'il jugeait inutile et une entrave à la circulation dans la ville de cinquante millions d'habitants.

Mais la petite secte enthousiaste des Gothiques, dont le chef nommé Desertus, moitié moine, moitié mystique, avait juré le serment solennel : si une main de la ville de Metropolis était assez mauvaise pour oser toucher une seule pierre de la cathédrale, alors celle-ci n'aurait ni repos ni répit jusqu'à ce que la malfaisante cité de Metropolis ne devienne qu'un monceau de ruines au pied de sa cathédrale.

Le Maître de Metropolis avait l'habitude des menaces de vengeance qui constituaient un sixième de son courrier quotidien. Mais il ne se souciait pas de lutter contre des adversaires à qui il rendrait service en les détruisant pour leur croyance. Le grand cerveau de Metropolis, étranger au sacrifice d'un désir, évaluait l'influence considérable que les sacrifiés et les martyrs prodiguaient sur leurs disciples. Finalement, La démolition de la cathédrale n'était pas encore une question aussi brûlante qu'elle devait faire l'objet d'une estimation de dépenses. Mais le moment pourrait venir, où le coût de sa destruction pourrait être supérieur à celui de la construction de Metropolis. Les Gothiques étaient ascètes, et le Maître de Metropolis savait par expérience qu'un multimilliardaire s'achetait bien meilleur marché qu'un ascète.

Freder se demandait, non sans un sentiment d'amertume étrange, combien de fois le grand Maître de Metropolis lui permettrait encore de contempler cette scène où la

cathédrale se présentait chaque jour sans pluie : quand le soleil se couchait derrière Metropolis, les maisons se transformaient en montagnes et les rues en vallées, quand le flux de lumière, qui semblait crépiter avec froideur, éclatait par toutes les fenêtres des murs des bâtiments, des toits et du cœur de la ville, quand la palpitation silencieuse des publicités électriques commençait, quand les projecteurs de toutes les couleurs d'un arc-en-ciel commençaient à jouer autour de la Nouvelle Tour de Babel, quand les omnibus se transformaient en monstres cracheurs de lumière et les petites automobiles en poissons lumineux fulgurants dans un océan profond sans eau, alors que depuis le refuge invisible du chemin de fer souterrain, un chatolement magique toujours égal se pressait pour être avalé par les ombres hâtives — alors la cathédrale se tiendrait là, dans cet océan de lumière sans frontière qui dissout toutes formes en les éclipsant, le seul objet sombre, noir et persistant, apparent dans son absence de lumière, pour se libérer de la terre, pour s'élever plus haut et toujours plus haut et apparaître dans ce maelström de lumière tumultueuse, le seul objet magistral et reposant.

Mais la Vierge au sommet de la tour semblait avoir sa propre lumière douce provenant des étoiles. Elle planait, libérée de la noirceur de la pierre, sur le croissant de lune d'argent au-dessus de la cathédrale.

Freder n'avait jamais vu le visage de la Vierge, et pourtant il le connaissait si bien qu'il aurait pu le dessiner : le visage austère de la Vierge, le doux visage de la Mère...

Il se baissa, joignant les paumes de ses mains brûlantes autour de la balustrade en acier.

« Regardez-moi, Sainte Vierge ! » il pria, « Mère, regardez-moi ! »

Le faisceau d'un projecteur l'aveugla, l'obligeant à fermer les yeux, avec colère. Une fusée sifflante déchira l'air, dessinant dans le crépuscule pâle de l'après-midi le mot : Yoshiwara...

Remarquablement blanc, avec des rayons pénétrants, un mot planait là, dominant au-dessus d'un bâtiment qui ne devait pas être vu : Cinéma.

Les sept couleurs de l'arc-en-ciel s'enflammèrent, froides et fantomatiques, en cercles silencieux entraînants. Le visage gigantesque de l'horloge sur la Nouvelle Tour de Babel était baigné par le feu croisé des projecteurs. Dans un ciel pâle irréel, encore et encore, un mot s'affichait : Yoshiwara...

Les yeux de Freder étaient rivés sur l'horloge de la Nouvelle Tour de Babel où les secondes s'égrainaient en clignotant comme des flashes de respiration éclairs, ininterrompues dans leur arrivée comme dans leur départ. Il calcula le temps qui s'était écoulé depuis que la voix de Metropolis avait rugi — pour la nourriture, pour la nourriture, pour la nourriture. Il savait que derrière la palpitation des flashes marquant les secondes sur la Nouvelle Tour de Babel, il y avait une grande pièce nue, avec des fenêtres étroites de la hauteur des murs, des tableaux de contrôle sur tous les côtés, et en plein centre, la table, avec l'instrument le plus ingénieux que le Maître de Metropolis ait créé sur lequel il jouait, seul, comme un maître solitaire.

Sur un simple fauteuil devant elle, se tenait l'incarnation du grand cerveau : le Maître de Metropolis. Près de sa main droite se trouvait la plaque sensible de métal bleu, vers laquelle il tendrait la main avec la certitude infaillible d'une machine salubre, lorsque les secondes seraient suffisamment proches de l'éternité, pour laisser rugir Metropolis une fois de plus — pour la nourriture, pour la nourriture...

À ce moment, Freder fut saisi par l'idée persistante qu'il perdrait la raison s'il allait, une fois de plus, entendre la voix de Metropolis rugissant ainsi pour être nourrie. Et, déjà convaincu de l'inutilité de sa quête, il se détourna du spectacle de la folle cité de lumière et s'en alla à la rencontre du Maître de Metropolis, Joh Fredersen, son père.

CHAPITRE 2

La boîte crânienne de la Nouvelle Tour de Babel était peuplée par les chiffres.

D'une source invisible, les nombres s'écoulaient en rythme dans l'air refroidi de la salle. Ils étaient collectés dans des sortes de bassins hydrauliques vers le bureau sur lequel travaillait le grand cerveau de Metropolis, devenant des objectifs sous les stylos de ses assistants. Ces huit jeunes hommes se ressemblaient comme des frères, ce qu'ils n'étaient pas. Ils étaient assis, immobiles comme des statues à l'exception des doigts de leur main droite qui s'agitaient pour écrire. Avec la sueur qui perlait sur leur front et leurs lèvres entrouvertes, ils incarnaient l'épuisement.

Aucune tête ne se releva à l'entrée de Freder, pas même son père.

La lampe blanche et rouge sous le troisième haut-parleur était allumée.

New York parlait.

Joh Fredersen comparait les chiffres du rapport boursier de la soirée avec les listes qui se trouvaient devant lui. Sa voix retentit une seule fois sans aucune émotion : « Il y a une erreur. Il me faut des précisions. »

Le premier assistant frémit. Il se pencha et se leva, puis se retira sur la pointe de ses semelles silencieuses. Le sourcil gauche de Joh Fredersen se souleva légèrement quand il vit la silhouette sortir, aussi longtemps qu'il était possible sans tourner la tête.

Un trait de sanction, mince et concis barra un nom.

La lumière blanche et rouge brillait. La voix parlait. Les chiffres tombaient dans la grande salle de la boîte crânienne de Metropolis.

Freder resta debout, immobile, près de la porte. Il n'était pas certain de savoir si oui ou non son père l'avait remarqué. Quand il entra dans cette salle, il redevenait chaque fois un petit garçon de dix ans qui doute — avant la certitude intense et toute-puissante qui s'appelait Joh Fredersen, son père.

Le premier assistant passa devant lui en le saluant silencieusement, respectueusement. Il ressemblait à un compétiteur battu quittant la course. Le visage crayeux du jeune homme plana pendant un moment devant les yeux de Freder, comme un grand masque blanc de laque, puis il s'effaça.

Les chiffres s'écoulaient dans la salle.

Une chaise était vide. Sur les sept autres chaises, sept hommes étaient assis, analysants les chiffres qui apparaissaient continuellement depuis l'invisible.

La lampe blanche et rouge était allumée.

New York parlait.

Une autre lampe s'alluma, blanche et verte.

Londres commença à parler.

Freder leva les yeux vers l'horloge. Elle se trouvait en face de la porte, sur un mur entier, comme une gigantesque roue. C'était la même horloge qui, depuis les hauteurs de la Nouvelle Tour de Babel, submergée par les projecteurs, contrôlait les flashes étincelants qui comptaient les secondes au-dessus de la grande métropole. La tête de Joli Fredersen se détachait d'elle. Il était un halo au-dessus du cerveau de Metropolis.

Les projecteurs s'emballaient dans un délire de couleurs sur les fenêtres étroites qui couraient du sol au plafond. Des cascades de lumière se répandaient sur les vitres. A l'extérieur, beaucoup plus bas, au pied de la Nouvelle Tour de Babel, Metropolis était en ébullition.

Mais dans cette salle, pas un bruit ne se faisait entendre mis à part le ruissellement incessant des chiffres.

Le procédé mis au point par Rotwang avait parfaitement insonorisé les murs et les fenêtres.

Dans cette salle, couronnée et à la fois soumise par la puissante machine à mesurer le temps, l'horloge indiquait les chiffres et rien d'autre que les chiffres n'avait d'importance. Le fils du Maître de Metropolis s'était rendu compte qu'aussi longtemps que les chiffres s'écouleraient, aucun mot qui ne soit un chiffre provenant de la bouche invisible ne pourrait prétendre à la moindre attention.

Par conséquent, il se tenait debout, observant sans cesse le visage de son père et l'aiguille monstrueuse de l'horloge avançant invariablement, comme une faucille passant au travers du crâne de son père sans le blesser, grimpant en suivant l'anneau des nombres, rampant vers les hauteurs pour redescendre à nouveau, et répéter le coup de faux en vain.

Enfin la lumière blanche et rouge s'éteignit. La voix se tut.

Puis la lumière blanche et verte s'éteignit également.

Silence.

Les mains de ceux qui écrivaient s'arrêtèrent et, l'espace d'un instant, ils restèrent assis comme paralysés, détendus, épuisés. Puis la voix de Joh Fredersen leur dit d'une douceur sèche : « Merci. À demain. »

Puis sans se retourner : « Que voulez-vous, mon garçon ? »

Les sept assistants sortirent de la salle maintenant silencieuse. Freder rejoignit son père, dont le regard balayait les colonnes de nombres-gouttes. Les yeux de Freder s'attardèrent sur la plaque de métal bleu près de la main droite de son père.

« Comment saviez-vous que c'était moi ? » demanda-t-il à voix basse.

Joh Fredersen ne leva pas les yeux vers lui. Bien que son visage ait montré une expression de patience et de fierté à la première question que son fils lui posait, il n'avait rien perdu de sa vigilance. Il regardait l'horloge. Ses doigts glissaient sur le clavier souple. Sans aucun bruit, les ordres jaillissaient vers les hommes en attente.

« La porte s'est ouverte. Personne n'a été annoncé. Personne ne vient à moi sans être annoncé. Seulement mon fils le peut. »

Une ampoule s'alluma — une question. Joli Fredersen éteignit la lumière. Le premier assistant entra et traversa la pièce vers le Maître de Metropolis.

« Vous aviez raison. C'était une erreur. Elle a été rectifiée », dit-il sans expression.

« Je vous remercie. » Pas un regard. Pas un geste. « La G-banque a été notifiée de vous payer votre salaire. Bonsoir. »

Le jeune homme resta immobile. Trois, quatre, cinq, six secondes s'écoulèrent sur la gigantesque horloge. Deux yeux vides brûlaient sur la figure crayeuse du jeune homme, donnant à Freder l'image de la peur.

Une des épaules de Joli Fredersen se détendit.

« Bonsoir », dit le jeune homme d'une voix étranglée.

Puis il s'en alla.

« Pourquoi l'avez-vous renvoyé, Père ? » demanda le fils.

« Il n'a plus d'utilité pour moi », déclara Joh Fredersen, n'ayant toujours pas regardé son fils.

« Pourquoi, Père ? »

« Je n'ai pas besoin des personnes qui réagissent seulement quand on leur parle », dit le Maître de Metropolis.

« Peut-être était-il malade... Peut-être qu'il se souciait de quelqu'un qui lui est cher... »

« Peut-être. Peut-être aussi était-il encore sous les effets d'une nuit trop longue au Yoshiwara... Freder, évitez de penser que les gens sont bons, innocents et victimes tout simplement parce qu'ils souffrent. Celui qui souffre a péché contre lui-même — et contre les autres. »

« Ne souffrez-vous pas, Père ? »

« Non. »

« Êtes-vous totalement libéré du péché ? »

« Le temps du péché et de la souffrance est derrière moi, Freder. »

« Et si cet homme, maintenant... Je n'ai jamais vu une telle chose, mais je crois : que les hommes résolus à mettre fin à leur vie sortiraient d'une salle comme il l'a fait... »

« Peut-être. »

« Et supposez que vous appreniez, demain, qu'il est mort, est-ce que cela vous toucherait ? »

« Non. »

Freder se tut.

La main de son père glissa sur un levier et le bascula. Les lampes blanches dans toutes les salles autour de la Nouvelle Tour de Babel s'allumèrent. Le Maître de Metropolis informait le monde tout autour de lui qu'il ne voulait pas être dérangé sans motif grave.

« Je ne peux tolérer », poursuivit-il, « qu'un homme travaillant pour Metropolis en relation directe avec moi, mon bras droit, nie le seul avantage qu'il possède sur la machine. »

« Et qu'est-ce que c'est, Père ? »

« Prendre plaisir dans le travail », dit le Maître de Metropolis.

La main de Freder passa dans ses cheveux puis resta posée là. Il ouvrit la bouche, comme s'il voulait dire quelque chose, mais il resta silencieux.

« Croyez-vous », poursuivit Joh Fredersen, « que j'ai besoin des stylos de mes assistants pour vérifier les rapports boursiers américains ? Les tables d'index transocéaniques de Rotwang sont cent fois plus fiables et plus rapides que les cerveaux et les mains des employés. Mais grâce à la précision de la machine, je peux mesurer l'exactitude des hommes — par le souffle de la machine, les poumons des hommes qui sont en compétition avec elle. »

« L'homme que vous venez de faire sortir, et qui est condamné (être licencié par vous. Père, c'est : descendre ! Descendre !), a perdu son travail, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Parce qu'il était un homme et pas une machine ... »

« Parce qu'il a nié son humanité devant la machine. »

Freder leva la tête, ses yeux profondément troublés.

« Je ne peux pas être d'accord avec vous, Père », dit-il comme s'il avait mal.

L'expression de la patience sur le visage de Joh Fredersen devint plus profonde.

« Cet homme », dit-il calmement, « était mon premier assistant. Le salaire qu'il touchait était huit fois plus important que celui du dernier. Cela impliquait l'obligation de travailler huit fois plus. Pour moi, pas pour lui-même. Demain, le cinquième assistant prendra sa place. En une semaine, il en aura rendu quatre autres inutiles. J'ai besoin de cet homme. »

« Parce qu'il permet d'en économiser quatre autres... »

« Non, Freder. Parce qu'il prend plaisir dans le travail de quatre autres. Parce qu'il s'implique entièrement dans son travail — parce qu'il s'implique avec autant de désir que s'il s'agissait d'une femme. »

Freder se tut. Joh Fredersen regarda attentivement son fils.

« Vous avez eu une certaine expérience ? » demanda-t-il.

Les yeux du jeune homme, beaux et tristes, s'évadèrent vers l'extérieur dans le vide. Une intense lumière blanche traversait les vitres et, derrière elle, le ciel était comme un habit de velours noir sur Metropolis.

« Je n'ai aucune expérience », déclara Freder timidement, « sauf que je crois pour la première fois dans ma vie avoir compris l'essence même d'une machine... »

« Cela devait représenter une grande expérience », répondit le Maître de Metropolis, « excepté que vous avez probablement tort, Freder. Si vous aviez vraiment compris l'essence d'une machine, vous ne seriez pas si perturbé. »

Lentement, le fils tourna les yeux vers son père avec une incompréhension impuissante.

« Comment peut-on être perturbé », dit-il, « si l'on vient à vous, comme je l'ai fait, en passant par les salles-machines. À travers les glorieuses salles de vos machines et voir les créatures à leur disposition enchaînées par les lois de la vigilance éternelle, des yeux sans paupières... »

Il fit une pause. Ses lèvres étaient sèches comme de la poussière.

Joh Fredersen se pencha en arrière. Il n'avait pas quitté son fils des yeux et maintenant son regard.

« Pourquoi êtes-vous venu à moi en passant par les salles-machines ? » demanda-t-il calmement. « Ce n'est ni le meilleur chemin, ni le plus court. »

« Je voulais », déclara le fils en choisissant ses mots avec soin, « juste une fois regarder les hommes en face, ceux dont les enfants sont mes frères, mes sœurs. »

Son père avait les lèvres serrées. Une fois, deux fois, il tapota sèchement le stylo qu'il tenait sur le bord de la table. Le regard de Joh Fredersen allait de son fils aux flashes rythmés des secondes de l'horloge puis retournait sur lui.

« Et qu'avez-vous trouvé ? » demanda-t-il.

Des secondes interminables de silence s'écoulèrent. Puis ce fut comme si, se libérant de sa réserve, le fils se jetait sur son père dans un mouvement d'abandon total de lui-même. Mais il s'arrêta, la tête légèrement penchée, parlant doucement, comme si chaque mot étouffait entre ses lèvres.

« Père ! Aidez les hommes qui vivent auprès de vos machines ! »

« Je ne peux pas les aider, déclara le cerveau de Metropolis. « Personne ne peut les aider. Ils sont là où ils doivent être. Ils sont ce qu'ils doivent être. Ils ne sont pas adaptés à quelque chose de plus ou quelque chose de différent. »

« Je ne sais pas à quoi ils sont adaptés », déclara Freder sans expression ; sa tête tomba sur sa poitrine, comme si elle s'était détachée de son cou. « Je sais seulement ce que j'ai vu — et que c'était horrible à regarder. Je suis passé par les salles-machines. Elles étaient comme des temples. Tous les grands dieux vivaient dans ces temples blancs. J'ai vu Baal et Moloch, Huitziopochtli et Dourgâ ; certains terriblement sociables, d'autres terriblement solitaires. J'ai vu le Char divin de Juggernaut et les Tours du Silence, le Cimeterre de Mahomet et les Croix de Golgotha. Et toutes ces machines, ces machines, ces machines qui, rivées sur leur piédestal comme des divinités sur les trônes des temples, dans leurs tombes qui les ennuient, vivaient leur vie de dieu : sans yeux mais voyant tout, sans oreilles, mais entendant tout, sans voix et pourtant proclamant en elles-mêmes, ni homme, ni femme et pourtant engendrant, réceptives et productives, sans vie et pourtant faisant vibrer l'air de leurs temples avec le souffle sans respiration de leur vitalité. Et près de ces dieux-machines, leurs esclaves : des hommes écrasés entre la compagnie des machines et la solitude des machines. Ils n'ont

pas de charges à porter, la machine porte les charges. Ils n'ont pas à soulever ni à pousser, la machine soulève et pousse. Ils n'ont rien d'autre à faire qu'une seule et même chose, éternellement, chacun à sa place, chacun à sa machine. À chaque intervalle de quelques brèves secondes, ils exécutent toujours le même geste, à la même seconde. Ils ont des yeux, mais ils sont aveugles, sauf pour une chose, le niveau sur le cadran de contrôle. Ils ont des oreilles, mais ils sont sourds, sauf pour une chose, le sifflement de leur machine. Ils regardent et regardent encore, sans une pensée, sauf pour une chose : si leur vigilance devait vaciller, alors la machine se réveillerait de son sommeil feint et commencerait à s'emballer, à accélérer jusqu'à se détruire. Et la machine, sans tête ni cerveau — avec sa vigilance éternelle — qui suce et aspire le cerveau du crâne paralysé de son gardien, continue d'aspirer jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un corps pendu à son crâne décervelé — plus un homme et pas encore une machine, vidé, épuisé. Et la machine qui a aspiré et avalé sa moelle épinière, qui a effacé les circonvolutions de son cerveau avec la longue langue souple de son long et lancinant sifflement, brille avec ses reflets de velours argenté, lustrée d'huile, belle, infaillible — Baal et Moloch, Huitzilopochtli et Dourgâ. Et vous, mon Père, vous appuyez vos doigts sur la petite plaque de métal bleu à proximité de votre main droite, et votre grande gloire, la terrible cité de Metropolis rugit, proclame qu'elle est avide de moelle osseuse fraîche et de cerveau humain, alors la nourriture vivante s'écoule comme un ruisseau dans les salles-machines qui sont comme des temples, et qui, dès consommée, est rejetée... »

Sa voix lui manqua. Il frappa violemment ses poings ensemble, et regarda son père. « Et ils sont tous des êtres humains ! »

Des questions ? Des conseils ?



Écrivez-nous

lecturegrandecause@centrenationaldulivre.fr

#10marsjelis

un événement proposé par
le CNL en partenariat avec
l'Association *Silence, On Lit!*

